Dimanche 28 juin 2015

Inauguration de l'exposition
« La Cathédrale d'Arras dans la Grande Guerre ;
de sa destruction à sa reconstruction »

Monseigneur l'Évêque d'Arras, Monseigneur l'Évêque de Douvres,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les représentants de l'*Intelligence Corps Service*,

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres de l'Association « Le Joyel d'Arras »,

Mesdames et Messieurs les autorités religieuses, civiles et militaires,

Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureuse d'être avec vous aujourd'hui pour l'inauguration de cette belle exposition dédiée à « La Cathédrale d'Arras dans la Grande Guerre ».

Comme vous le savez, les deux institutions « arrageoises » que sont la Préfecture et l'Évêché, ont une histoire commune : après la période révolutionnaire, la Préfecture s'est installée dans les bâtiments de l'évêché. Puis l'épreuve de la Grande Guerre a mis à l'épreuve les hommes et les bâtiments de ces deux institutions.

En effet, les combats atteignent la ville d'Arras moins d'un mois après le début de la première guerre mondiale, dès août 1914. Les Allemands occupent alors brièvement Arras, qu'ils quittent à la mi-septembre. Les premiers bombardements sur Arras incendient l'Hôtel de Ville dès octobre 1914 ; le beffroi s'effondre le 21 octobre. L'Hôtel de la Préfecture et les bureaux sont également bombardés, ce qui entraîne le transfert de la Préfecture à Boulogne-sur-Mer, plus éloignée du front.

La Cathédrale est également touchée dès le mois d'octobre, et en juillet 1915, elle a été détruite à 70 %. Les photographies exposées ici nous le montrent bien, tout comme le tableau de Fernand Sabbaté exposé au Musée d'Orsay. Toute la ville est touchée. L'artillerie allemande pilonnera la ville, en particulier les plus hauts édifices, pendant pratiquement toute la guerre, envoyant jusqu'à 15 000 obus par jour .

Placée malgré elle au cœur du conflit, Arras reste en effet pendant toute la guerre une position stratégique âprement attaquée et défendue. Nœud de communication ferroviaire, sa proximité des ports de la Manche et sa position en saillant sur la ligne de feu, en font un point névralgique pour les offensives et les contre-attaques.

Dès 1915, une offensive Anglaise vers Vimy stabilise le front. Puis en avril 1917, Arras sera le point de départ de l'une des principales offensives engagées par l'armée britannique sur le front ouest : « la bataille d'Arras ». Au prix d'un lourd bilan humain, la bataille d'Arras permet un petit recul des lignes de front ennemies.

Enfin, les Anglais dégagent Arras le 27 août 1918. De ces quatre ans de guerre, on ne peut retenir que la dureté exceptionnelle de ce conflit et ses nombreux effets dévastateurs.

Le bilan est terrible pour la ville d'Arras, comme vous l'avez très justement rappelé, Monsieur le Maire : Arras a perdu la quasi-totalité de sa population, la ville est détruite à 90 % et 5 % seulement des maisons de cette commune sont indemnes.

Le bilan humain et matériel est également effroyable, non seulement pour le reste de la France, mais aussi pour l'ensemble de l'Europe.

C'est en raison de cette lourde contribution que le Président de la République, Raymond Poincaré, décernera, le 30 août 1919, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur à Arras pour le motif suivant : « *Ville fière et vaillante, déjà témoin de luttes nombreuses. Vient d'ajouter de brillantes pages à son passé de gloire* ».

Après le temps des combats, des pertes humaines et des destructions, voilà le temps de la reconstruction et de la mémoire.

En 1918, la cathédrale n'est plus qu'un champ de ruines –- certains se demandent même si l'on peut, si l'on doit la reconstruire. Finalement, Arras choisit de reconstruire son beffroi, ses places, sa cathédrale à l'identique et confie cette tâche à l'Inspecteur Général des monuments historiques, Pierre Paquet. La reconstitution de l'édifice est d'autant plus difficile qu'il n'en reste presque rien, et que beaucoup d'archives n'ont pas survécu. Après une étude quasi-archéologique, Pierre Paquet entame la reconstruction de la cathédrale en 1920. Il mêle des savoir-faire ancestraux, comme la taille de pierres, avec des techniques modernes comme le béton armé ; dans le domaine architectural, il s'inspire des plans originaux mais fait recréer un mobilier inspiré par l'art-déco, tel que la chaire et les fonts baptismaux. La cathédrale sera inaugurée le 13 mai 1934, après 14 années de labeur pour effacer les stigmates de ce dur conflit.

Par la reconstruction de ses villes, Arras, mais aussi Lens, Béthune, et bien d'autres villes du département, la France panse ses plaies.

Mais comment ne pas oublier ?

Comment entretenir le souvenir terrible de ces événements ?

En l'absence de témoins de la Grande Guerre, aujourd'hui tous disparus, c'est désormais l'ensemble de la société française qui est dépositaire de l'héritage de ceux qui ont connu la guerre de 14.

C'est pour cela que tous ensemble, les collectivités, les associations, les institutions religieuses, les services de l'État, sont tous appelés à prendre le relais des témoins et à endosser le rôle de « passeurs » pour transmettre aux générations futures l'histoire et les mémoires de la Guerre de 14-18.

L'enjeu des épisodes commémoratifs est de restituer aux français le choc qu'a représenté la guerre pour l'ensemble de la société française et pour le reste du monde et d'éviter que de telles horreurs se reproduisent : c'est le rôle de la Mission nationale du centenaire de la Première Guerre mondiale qui propose, en particulier dans notre région et dans notre département du Pas-de-Calais, un programme riche et diversifié, témoin d'une exceptionnelle mobilisation.

Ces événements forgeront une mémoire collective unificatrice et porteuse de valeurs.

Nous pouvons aussi nous remémorer quelque temps forts du Centenaire de la première Guerre Mondiale : l'exposition « *les désastres de la guerre* » au Louvre-Lens, l'inauguration de l'*anneau de la mémoire* à Ablain-Saint-Nazaire le 11 novembre dernier par le Président de la République Française ou encore dernièrement l'ouverture du *musée Lens 14-18* à Souchez, en présence du Secrétaire d'État aux anciens combattants.

D'autres temps forts seront à vivre, rythmeront nos calendriers jusqu'en 2018 et continueront de faire vivre la mémoire de ce conflit.

Je veux maintenant saluer le travail mené par la Ville d'Arras, notamment par le lancement de nombreuses expositions dont celle inaugurée vendredi intitulée « *L'abbaye Saint-Vaast dans la tourmente de la grande guerre* » et réalisée par le Musée des Beaux-Arts, la Médiathèque et les Archives Départementales.

Je veux remercier Monseigneur Jaeger, d'avoir autorisé, encouragé et permis à cette exposition de prendre forme et d'être exposée aujourd'hui au sein de la Cathédrale d'Arras.

Je veux également saluer le travail effectué par les membres de l'association « Le Joyel d'Arras », qui œuvre depuis longtemps au bénéfice du patrimoine religieux de notre département. Ses membres ont fourni un investissement considérable pour nous livrer cette exposition aujourd'hui. Je les en remercie vivement.

Enfin, je tiens également à saluer la présence de la délégation britannique de l'*Intelligence Corps Service*, qui marque l'attachement de cette nation alliée qui a lourdement payé son engagement à nos côtés au cours de cette grande guerre.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai assisté au retour de la statuette de la Vierge à l'enfant, de nouveau placée au sein de la Cathédrale d'Arras et c'est également avec beaucoup d'émotion que je pense au Lieutenant Alfred John EVANS, qui au milieu des décombres de la cathédrale, a trouvé en 1916 cette même statuette.

On peut aisément comprendre, qu'au milieu des débris, dans cette atmosphère cataclysmique et en plein désarroi, ce soldat ait pu trouver un peu de réconfort auprès de cette statuette restée intacte malgré les bombardements.

On peut imaginer, au-delà du message religieux qu'elle représente, que cette statuette ait pu lui apporter du réconfort, en imaginant au travers de la figure mariale, une mère, une épouse restée seule en Angleterre. Cette statuette, qu'il a gardée pendant de très nombreuses années, faisait vivre en lui les souvenirs cette période.

En faisant don de cette statuette à l'Intelligence Corps Muséum, il aspirait certainement à ce que les générations futures gardent en mémoire cette période tragique de l'histoire contemporaine.

Le retour de cette statuette à Arras et votre présence à cette inauguration et à ce temps de mémoire collective témoignent que la paix et l'amitié entre nos peuples ne sont pas de vains mots.

Merci de votre attention.